



## Vers rapaillés

**ANDRÉ MAGNY**

collaboration spéciale

C'est Gaston Miron qui écrivait, dans son poème *L'homme agonique*, que « *Jamais je n'ai fermé les yeux/Malgré les vertiges sucrés des euphories* ». À leur manière, Guy Jean et Érika Soucy nous font aussi la démonstration que la poésie peut être cet art qui dénonce, qui cherche ou qui espère.

Avec *En partance*, l'auteur gâtinois Guy Jean fait du voyage le thème central de son septième recueil de poésie. Mais il ne s'agit pas ici que de simplement s'émerveiller devant la beauté d'un paysage à Kamakura, au Japon. En allant *En partance*, Guy Jean va aussi au devant des hommes, à la fois vers le « *sourire de la serveuse blafarde* » à Vancouver ou vers ces pays où les hommes « *adorent les vierges / à en mourir: oui, les déflorer! / sur la terre comme aux cieux* ».

La poésie de Guy Jean remet en question autant les fous d'Allah que « *le doigt qui accuse, le doigt sur la gâchette* » du G.I. devant ces « *veuves voilées qui se feront grenades* ».

*En partance*, c'est aussi un air de Piazzolla, sur lequel danse le poète, tout en évoquant le dernier voyage qui se profile à l'horizon. Un tango mortuaire, donc, pour que la femme aimée boive les cendres de celui dont les pas « *s'enfoncent sous terre* ».

*En partance*. De Guy Jean.  
Éditions d'art Le Sabord, 59 pages.

○○○½